

LES PHŒNIX CULTIVÉS DANS LES JARDINS DE NICE

Parmi les plantes exotiques que la science introduit chaque année dans la région niçoise, il en est une à fruits comestibles

dont notre cité est tout heureuse de s'enorgueillir. Ce n'est pas sans une certaine satisfaction que nous avons vu notre pays être



Fig. 182. — *Phoenix melanocarpa*, à la villa Henry de Cessole.
Port de l'arbre chargé de ses régimes de fruits.

doté, au point de vue alimentaire, d'une espèce que sa valeur commerciale rendra toujours précieuse et recherchée.

Nous comptons aujourd'hui par milliers les plantes décoratives introduites dans les jardins, les plantes commerciales dont les

fleurs coupées servent à l'exportation, mais nous n'avons jusqu'ici rencontré qu'en petit nombre celles qui peuvent entrer dans le groupe des plantes économiques, utiles à l'alimentation.

On connaît depuis plusieurs années le

Figuier de Barbarie, le Néflier du Japon, le Bananier, le Goyavier ; on a admiré récemment les Plaqueminières ou Kakis, les Anones Chérimoliers, les *Hovenia*, les Asimines, les *Eugenia* ; mais on n'aurait jamais pu croire que l'on mangerait à Nice, sans la fécondation artificielle déterminée par l'homme, des dattes bien nourries, délicieuses, riches en matières sucrées, et dont la maturité s'effectuerait pendant le mois d'avril — je dis le mois d'avril, — alors que les dattes les plus précoces d'Afrique ne mûrissent que pendant le mois de juillet ou d'août. C'est cependant ce qui est arrivé ¹.

La découverte du Palmier Dattier qui fait le sujet du présent article, signalée tout d'abord à M. Ch. Naudin, de l'Institut, a produit dans le monde horticole une profonde sensation. Les premiers fruits ont été savourés par les membres de la Société d'agriculture de Nice, au commencement du mois de juin 1893. Avec sa générosité habituelle, M. Naudin a distribué une partie de ces graines en France, en Algérie, en Amérique, en Australie, partout où les conditions climatologiques lui paraissent favorables à la culture de cet arbre.

« Le Dattier à fruits noirs et comestibles, disait M. Naudin dans la *Revue horticole* (16 décembre 1893, p. 563), auquel j'ai donné, pour ne rien préjuger de son origine, le nom provisoire de *Phoenix melanocarpa*, a été découvert par le Dr Sauvigo, dans le jardin de M. le chevalier V. de Cessole, à Nice.

« Mais d'où vient ce Dattier à fruits noirs ? Il y a, m'a-t-on dit, à Laghouat, en Algérie, localité relativement froide et où la neige est parfois très-abondante en hiver, une race de Dattiers à fruits noirs, et qu'on ne trouve que là. Celui de Nice en serait-il venu ? C'est rigoureusement possible, quoique peu probable. A en juger par son aspect, on pourrait le supposer hybride du Dattier commun et du Palmier canariote, à moins qu'on ne préfère le rattacher au *Phoenix senegalensis*, qui porte de petites Dattes noires. Par la glaucescence de ses palmes, la configuration de ses régimes et par la grosseur et la forme de ses fruits, il rappelle tout à fait le Dattier proprement dit, mais par le notable élargissement de la base de ses palmes à leur insertion sur le tronc, il semble revendiquer un certain

degré de parenté avec le Palmier des Canaries. A ce compte, il serait hybride ; mais pour en trouver l'origine, il faudrait remonter à quinze ou vingt ans ; or il ne me paraît pas qu'à cette époque il y eût des Palmiers des Canaries en état de fleurir dans les jardins de la Provence. Tout cela est fort obscur. Une autre hypothèse, tout aussi fondée, consisterait à voir dans notre *Phoenix melanocarpa* une simple variation de l'espèce classique du Dattier, chez lequel, en effet, les variétés se comptent par centaines. Savons-nous d'ailleurs où est la limite de la variabilité des espèces ? »

C'est par le secours du pollen du Palmier des Canaries qu'un grand nombre d'hybrides fertiles du Dattier du Sahara ont pris naissance et produisent aujourd'hui dans quelques jardins d'Hyères, du golfe Juan, d'Antibes, des Dattes mûres et mangeables. Cependant, ces Dattes laissent toujours dans la bouche une saveur d'âpreté ; leur pulpe a le défaut d'être trop mince. Il est vraisemblable que les régimes du *Phoenix melanocarpa*, dont nous parlons, ont été fécondés par le pollen du *Phoenix canariensis*, qui se trouve dans le voisinage de ce Palmier, et que, selon toutes probabilités, c'est à l'intervention des abeilles que ce Palmier femelle doit d'avoir été fécondé. On sait que les mâles du Palmier du Sahara sont assez rares et ne se rencontrent qu'à l'état d'isolement dans les jardins du littoral ; il en est de même pour le *Phoenix senegalensis*, cultivé sur la côte niçoise, dont les fruits sont comestibles à condition que ses fleurs reçoivent la poussière fécondante d'un mâle de son espèce ou d'un *Phoenix canariensis*.

L'idée émise, il y a quelques années, par les botanistes de la région, à l'apparition des premières fleurs du Palmier des Canaries, se trouve donc réalisée. Il ne sera pas impossible, disaient-ils, de récolter bientôt des Dattes mangeables sur le littoral de la Provence, à condition que l'on choisisse, d'abord, les variétés précoces du Dattier commun, et que ces variétés soient fécondées par le pollen de leur espèce ou par celui du Palmier des Canaries.

Au lieu de se bercer du chimérique espoir de rendre le Dattier commun plus rustique, disait en 1892 M. Ed. André², c'est

² Voir l'étude de M. Ed. André sur ces fructifications (*Revue horticole*, 1893, s. 126-128, avec 5 figures noires.

³ Ed. André, *Les Palmiers hybrides en Provence* ; *Revue horticole*, 1892, p. 562.

¹ On trouve en Algérie des variétés de Dattiers très-précoces connues sous le nom arabe d'*Es-Sifa* ou Dattes d'été.

dans l'hybridation avec les espèces affines qu'il faut chercher les chances du succès. Toutes ou presque toutes les espèces du genre *Phœnix* sont susceptibles de se croiser entre elles. Si l'on ne peut espérer de sitôt savourer d'excellentes Dattes provenant de ces hybridations, au moins peut-on compter sur des produits très-intéressants au point de vue ornemental. Tous les *Phœnix* sont des Palmiers très-élégants. Si l'on obtenait des sujets du *Phœnix acaulis* de l'Inde, par exemple, présentant le double attrait de son port nain et touffu avec une abondance de beaux fruits rouges comme ceux du *Phœnix senegalensis*, on aurait un élément décoratif de premier ordre dans les jardins de la côte d'azur.

A cause de leur rusticité et de leur port décoratif, plusieurs espèces de *Phœnix* sont devenues communes sur le littoral méditerranéen, soit provençal, soit ligurien, littoral que les Anglais appellent la *Riviera*. Il est tel jardin d'amateur où l'on se croirait transporté dans un coin de l'Orient, ou même entre les tropiques, tant le nombre des Palmiers et d'autres végétaux exotiques y est considérable.

Une des plus belles acquisitions que notre horticulture ait faites est celle du classique Dattier, Dattier commun, Dattier du Sahara (*Phœnix dactylifera*, L.), dont la culture remonte aux temps préhistoriques, et qui a produit pendant cette période de siècles un nombre immense de variétés. Ces variétés peuvent se diviser en deux groupes principaux : celles dont les fruits mûrissent tardivement, c'est-à-dire en novembre-décembre, et celles dont les produits arrivent à maturité en août-septembre. Ces dernières exigent une somme de chaleur beaucoup moins grande que les autres. Nous ne voulons pas oublier ici de mentionner les plus remarquables exemplaires de Dattier cultivés sur notre littoral : ce sont d'abord ceux d'Hyères (place des Palmiers), le Dattier de l'hôtel de ville de Cannes, celui de la propriété de Foresta, à Cimiez, dans la banlieue de Nice, dont la hauteur égale 20 mètres, enfin ceux de Bordighera, la ville aux Palmiers. On a observé sur le littoral que les fleurs du *Chamærops humilis* étaient quelquefois fécondées par celles du *Phœnix dactylifera*. Les fruits de ces hybrides présentaient une forme particulière. Les plants, issus de ce croisement, ont reçu de M. Naudin le nom de *Microphœnix decipiens*.

Un autre *Phœnix*, le Palmier des Cana-

ries (*Phœnix canariensis*, Hort.), est un des plus nobles représentants de ce genre par l'amplitude et l'élégance de son feuillage d'un beau vert luisant, par la rapidité extraordinaire avec laquelle il croît sur notre sol, et qui n'a d'égale que celle du *Washingtonia filifera*. A cette précieuse qualité s'ajoute celle d'être plus rustique que les autres Palmiers. Aussi les jardiniers de nos pays l'ont-ils répandu à profusion sur les promenades et dans les parcs.

Les plus gros pieds et les premiers introduits en Europe se trouvent à la villa Vigier, sur le boulevard de l'Impératrice de Russie, à Nice. Ces beaux individus, d'une hauteur aujourd'hui de 10 mètres avec un tronc de 1^m 30 de diamètre, furent plantés dans cette villa, en 1864, par le vicomte Vigier. Les jeunes pieds avaient été achetés à Gand, en Belgique, sous les diverses appellations de *Phœnix reclinata*, *P. tenuis*, *P. Vigieri*, enfin de *P. canariensis*. Dès les premiers temps de son introduction un exemplaire de *Phœnix canariensis*, haut de 2 mètres, se vendait à Nice jusqu'à 300 fr.

Le Palmier des Canaries a donné naissance à plusieurs variétés, les *Phœnix macrocarpa*, *erecta*, *cycadifolia*, etc., et à plusieurs hybrides, produits de la fécondation naturelle avec les *Phœnix dactylifera*, *senegalensis*, *reclinata*¹. Dans l'industrie horticole, on a désigné sous le nom de *Phœnix tenuis*, Hort. Versch., les jeunes sujets du Palmier des Canaries, à cause de la gracilité de leur aspect. Le prétendu *Phœnix tenuis*, qui en réalité n'existe pas comme espèce, est devenu populaire aussi bien en Provence qu'en Ligurie, et fait l'objet d'un commerce d'exportation assez considérable. Son feuillage conserve longtemps, dans les appartements, son admirable fraîcheur. Concurremment avec les *Aspidistra*, les *Phormium*, les *Chamærops*, le *Phœnix canariensis* sert pendant l'hiver à l'ornementation des jardins d'hiver, des salons, des théâtres, des établissements publics. Il pousse dans tous les terrains, pourvu qu'ils soient bien exposés et non humides, et supporte avec énergie les plus longues sécheresses. Planté en ligne sur les avenues des

¹ Les principaux hybrides nés dans la région sont le *Phœnix Mariposæ*, assez répandu, dont nous avons parlé dans l'ouvrage : *Les cultures sur le littoral de la Méditerranée*, et le *P. hybrida*, qui a pris naissance à Cannes en 1880. Ces deux arbres donnent des Dattes mangeables, d'un rouge-brun à la maturité (octobre-novembre).

jardins, les boulevards, il est d'un effet sur- | rustique sur la côte niçoise. On en ren-
prenant ; isolé sur une pelouse, il acquiert | contre des exemplaires de 6 à 8 mètres de

de la noblesse et de la majesté. Ce sont là, à mon avis, les deux rôles les plus appropriés à sa nature.

Le *Phoenix canariensis* est originaire des îles Canaries, où M. le docteur Christ, de Bâle, a constaté son indigénat avec certitude, alors que, jusque-là, il avait été mis en doute.

Moins grand que le Dattier, quoiqu'il soit encore d'une belle taille, le *Phoenix sylvestris*, Roxb. (*Elate sylvestris*, L.), originaire de l'Inde, est également cultivé dans nos jardins. On croit, en général, qu'il est la souche première du Dattier du Sahara proprement dit. Son tronc est peu élevé et ses feuilles très-longues. Ses fruits jaunes, puis d'un jaune rougeâtre, mûrissent dans le Midi.

Curieux par son stipe grêle, obliquement incliné, et par ses frondes élégamment recourbées, le *Phoenix reclinata*, Jacq., est

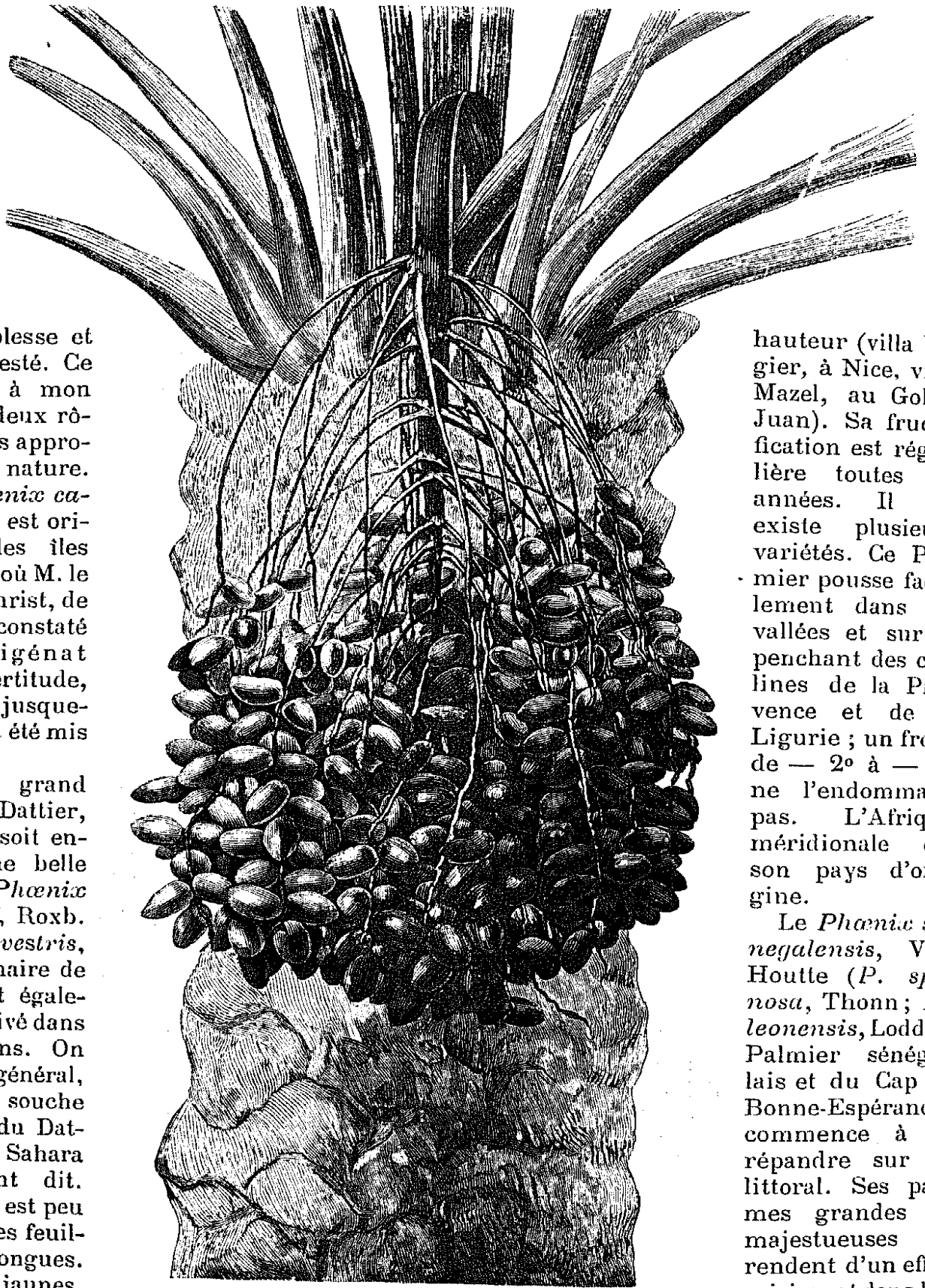


Fig. 183. — Un régime de fruits du *Phoenix melanocarpa*.
Au 1/6 de grandeur naturelle.

hauteur (villa Vigier, à Nice, villa Mazel, au Golfe-Juan). Sa fructification est régulière toutes les années. Il en existe plusieurs variétés. Ce Palmier pousse facilement dans les vallées et sur le penchant des collines de la Provence et de la Ligurie ; un froid de -2° à -4° ne l'endommage pas. L'Afrique méridionale est son pays d'origine.

Le *Phoenix senegalensis*, Van Houtte (*P. spinosa*, Thonn ; *P. leonensis*, Lodd.), Palmier sénégalais et du Cap de Bonne-Espérance, commence à se répandre sur le littoral. Ses palmes grandes et majestueuses le rendent d'un effet saisissant dans les parterres. Son tronc court et épais, l'ensemble

de son feuillage, lui donnent l'aspect du Palmier canariote, mais ses frondes sont glaucescentes et non d'un beau vert. C'est

le plus rustique et le plus vigoureux des Palmiers cultivés. Il supporte facilement 8 à 10 degrés de froid, et fleurit à un âge tendre, c'est-à-dire à 5 ou 6 ans, tandis que les autres *Phoenix* ne montrent leurs fleurs qu'à l'âge de 10 ou 12 ans.

On a confondu le *Phoenix senegalensis* avec le *Phoenix sylvestris*, erreur pardonnable avant l'apparition des fruits de ces deux espèces. D'après Beccari, le Palmier du Sénégal serait un hybride entre le *Phoenix canariensis* et le *Phoenix sylvestris*. Il peut s'hybrider avec le *Phoenix reclinata*. Ses dattes, comme nous le verrons plus loin, sont comestibles, mais elles ne renferment que peu de pulpe. Le Palmier sénégalais pousse dans tous les terrains, mais semble préférer un sol argilo-calcaire. Les embruns ne font aucun mal à son feuillage. On en

admire de superbes sujets à l'établissement Brunel, au Golfe-Juan.

M. Schweinfurth (*The Heart of Africa*, vol. I, p. 127) signale beaucoup le *Phoenix*

spinosa dans l'Afrique tropicale; il le considère comme la souche du Dattier, arbre dont le Sahara serait la patrie selon Grise-

bach. « Le Dattier, dit Grisebach (*Végétation du globe*, vol. II, p. 120), est le seul arbre dont le Sahara peut être considéré comme la patrie primordiale. Les Dattiers ne doivent pas être regardés comme des produits étrangers, car ce n'est pas seulement par la culture qu'ils ont été introduits dans le Sahara, puisqu'ils ne mûrissent que sur peu de points en dehors de ce domaine désertique. Déjà sur le versant septentrional de l'Atlas il n'en est plus ainsi. Les limites septentrionales du Sahara algérien et du désert de l'Arabie, les bouches de l'Indus du côté de l'est et la contrée de l'Air (18° lat. nord) du côté du sud, voilà le domaine climatique dans l'enceinte du-

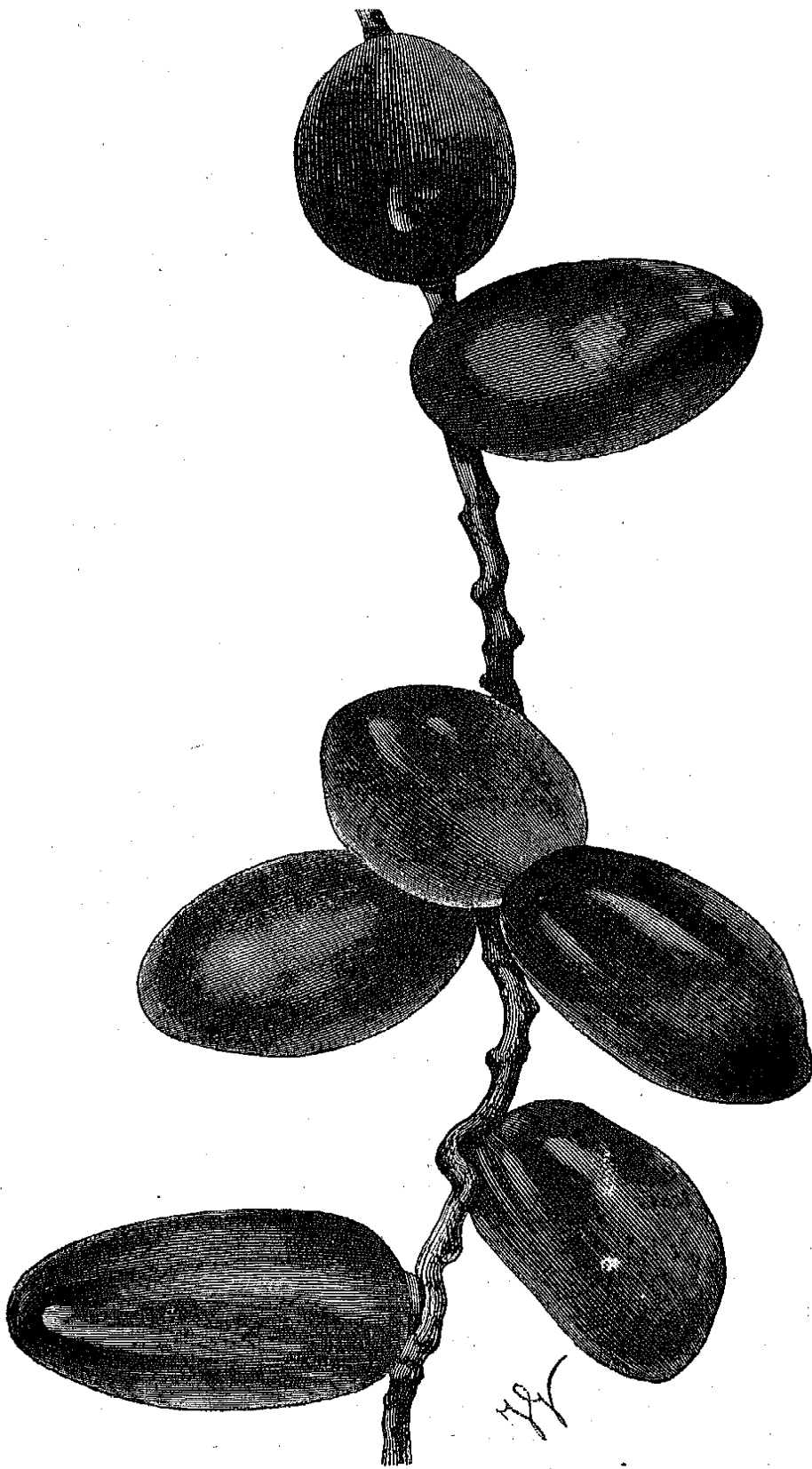


Fig. 184 -- Dattes noires du *Phoenix melancarpa*.
Grandeur naturelle.

quel le Dattier trouve complètement ses conditions vitales, lorsqu'il reçoit la quantité d'eau requise. C'est donc dans ce domaine, qui en même temps détermine les limites

climatériques du Sahara, que doit se trouver la patrie de cet arbre ».

Les fruits du *Phœnix spinosa* mûrissent en juillet dans son pays; ils possèdent l'arôme de la datte cultivée, mais n'ont que le tiers environ des dimensions de cette dernière; ils sont d'ailleurs désagréables au goût, étant secs et ligneux. Le long de la rivière Sabango (Afrique tropicale, 4°, 30' lat. nord) les individus des deux sexes, disent les voyageurs, atteignent quelquefois 8 mètres de hauteur. Les indigènes donnent le nom de *Calolo* au *Phœnix spinosa*.

Citons en outre, dans notre énumération, le *Phœnix humilis*, Cav. (*P. farinifera*, Roxb.; *P. pusilla* Loud.; *P. Hanceana*, Ndn.). Très-rustique et de petite taille, ce Palmier, de la Chine méridionale, s'élève rarement au-dessus de 1 mètre. Ses frondes ont une couleur vert grisâtre; — le *Phœnix acaulis*, Hamilt., de l'Inde; — le *Phœnix paludosa*, Roxb., de l'Inde; ces deux dernières espèces sont cultivées avec succès à la villa Thuret, à Antibes, et à la propriété Hanbury, à la Mortola; — le *Phœnix rupicola*, Ander., du Népal, Palmier acaule, peu rustique, décoratif par ses feuilles élégantes, d'un vert luisant. Il ne supporte nos frimas que sous le couvert des arbres, à bonne exposition. L'établissement Brunel, au Golfe-Guan, en possède un exemplaire.

Le Palmier de la villa Henry de Cessole (*Phœnix melanocarpa*, Ndn.) (fig. 182), fut planté en 1882; il comptait alors 10 ans environ d'existence. Le stipe mesure actuellement 1 mètre de hauteur sur 60 centimètres de diamètre à la base, et se termine par un panache de feuilles pennées, grisâtres, de 4 à 5 mètres de longueur, semblables à celles du Dattier commun. Son faciès général se rapproche du Dattier, tandis que, par son tronc court et un peu gros, il semblerait offrir quelque parenté avec le Palmier des Canaries.

Le nombre des régimes (fig. 183), émergeant du cœur de l'arbre, est invariablement de 10 à 12 à chaque floraison; celle-ci a lieu pendant les mois d'avril et de mai; la fructification ne s'achève qu'un an après.

Les fruits, très-nombreux sur des régimes pendants, sont oblongs-obtus, jaunes, puis rougeâtres et passent au noir à la maturité (fig. 184). Ils égalent en longueur 3 à 4 centimètres, et en largeur 20 à 23 millimètres. La pulpe (sarcocarpe) est à chair ferme, très-sucrée, délicieuse, légèrement parfumée, épaisse de 6 à 10 millimètres, rappelant celle

des Dattes africaines. La peau mince, complètement noire à la maturité, se détache de la pulpe; non comestible et un peu résistante, elle doit être préalablement enlevée du fruit.

La maturité des fruits arrive vers la fin du mois de mars pendant les années chaudes; en février, il n'est pas impossible de goûter quelques Dattes mûres; mais c'est au commencement du mois d'avril que l'on peut en manger en grande abondance toutes les années. Les rats, quelques insectes, particulièrement les cétoines, sont friands de ces fruits; contre les rats, on a établi autour du tronc un manchon de zinc qui les empêche de grimper plus haut à cause de sa surface glissante.

Les noyaux, oblongs-obtus, renflés au centre, peu ridés, de 25 à 30 millimètres de longueur, sont creusés d'un sillon plus ou moins large; ils sont éminemment fertiles et se sèment d'eux-mêmes au pied de l'arbre, comme nous l'avons constaté pendant le mois de septembre 1893.

Au point de vue carpologique, voici les caractères différentiels des principaux *Phœnix* acclimatés aujourd'hui sur le littoral:

Phœnix dactylifera, Dattier du Sahara. Fruits gros, oblongs-cylindriques, obtus, jaune vif, puis jaune brun foncé. Pulpe abondante, sucrée, parfumée, plus ou moins ferme, mangeable dans son pays. Noyau osseux, fusiforme, atténué aux extrémités, ridé, étroitement sillonné. Le Palmier Dattier fleurit et fructifie tous les ans dans notre région sans que ses fruits soient jamais mangeables. Certaines variétés ou hybrides offrent des fruits comestibles. Les noyaux sont toujours bien embryonnés et fertiles.

Phœnix canariensis, Palmier des Canaries. Fruits petits, ovoïdes, jaune pâle. Pulpe peu abondante, ferme, non mangeable. Noyau osseux, ovoïde, arrondi aux extrémités, gros, court, largement et profondément sillonné. Il fleurit et fructifie facilement tous les ans. Les noyaux fertiles se sèment quelquefois d'eux-mêmes au pied de l'arbre.

Phœnix senegalensis, Palmier du Sénégal. Fruits moyens, oblongs-obtus, longs de 20 à 25 millimètres sur 10 à 12 millimètres de largeur, d'abord rouge corail, d'un joli effet pendant l'hiver, puis rouge vineux, enfin noir à la maturité. Pulpe mince, à peine épaisse de quelques millimètres, assez sucrée, mangeable. Noyau

gros, oblong-obtus, arrondi aux deux bouts, largement et profondément sillonné. Les fleurs de ce Palmier s'épanouissent en mai-juin. Les dattes arrivent à maturité un an après. Le Palmier sénégalais est très-fructifère et ses noyaux lèvent facilement.

Phoenix reclinata, Palmier incliné. Fruits assez petits, oblongs-obtus, jaunes. Pulpe non mangeable. Noyaux fertiles.

D^r SAUVAIGO,

Conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Nice.

NOUVELLE CULTURE INTENSIVE DES CHRYSANTHÈMES D'AUTOMNE POUR OBTENIR DES SUJETS NAINS

Au mois de novembre 1893 je publiais dans le *Bulletin de la Société d'horticulture du Rhône* un article sur la culture intensive des Chrysanthèmes d'automne que j'avais réussie d'une façon parfaite quant à la grosseur des fleurs. Mais les sujets laissaient à désirer quant à la tenue, comme du reste la grande majorité des Chrysanthèmes cultivés pour la grande fleur dont la tige, bien souvent solitaire, atteint parfois plus de 2^m 50, contre toutes les lois du beau. Je terminais en disant que quelques observations faites pendant le cours de cette culture me permettaient d'espérer l'obtention de plantes plus naines, ne dépassant pas un mètre; aussi ai-je repris la question cette année en dirigeant spécialement mes efforts sur le raccourcissement des tiges florales, et c'est le résultat de ces recherches, couronnées de succès, que je viens faire connaître aujourd'hui.

Grâce aux conseils et au bon vouloir de M. J. Chrétien, mon chef de culture, j'ai pu, sous ses auspices, faire des essais en grand et opérer sur quatre cents plantes environ, représentant au moins *trois cents variétés différentes*.

Une grande partie d'entr'elles ont été cultivées en pots; j'ai cependant placé cinquante variétés en pleine terre pour faire une étude comparative.

Aujourd'hui, une bonne partie de ces plantes ont épanoui leurs fleurs, les autres sont en boutons; aucun des sujets, soit en pots, soit en pleine terre, ne dépasse 1^m 20; quelques-uns portent quatre fleurs et celles-ci sont aussi grosses que celles que j'avais obtenues l'année précédente.

Ces Chrysanthèmes ont été cultivés de la façon suivante:

Les boutures ont été faites de bonne heure, en avril, et ont ensuite subi les deux pincements nécessaires pour obtenir les tiges qui doivent constituer la charpente et supporter chacune une fleur. Le nombre de

ces tiges peut varier de deux à quatre suivant la vigueur des variétés.

Du deuxième au troisième repotage (qu'on opère dans les premiers jours d'août), les plantes n'ont subi aucun traitement spécial si ce n'est celui de l'ébourgeonnement, qui ne doit jamais être négligé, car c'est de lui que dépend la réussite au point de vue de la grosseur des fleurs. Cet ébourgeonnement doit être fait très-délicatement, surtout près du sommet; les boutons latéraux supérieurs particulièrement ne doivent pas être pincés trop près de la tige principale, car la moindre blessure faite à cette dernière entraînerait fatalement la perte de la fleur terminale qui doit être *obligatoirement* conservée.

Ce n'est qu'à l'époque du dernier repotage que les cinquante variétés choisies ont été livrées à la pleine terre, car il est indispensable d'élever les sujets en pots jusqu'à cette époque pour obtenir des plantes de petite taille: placés en pleine terre au début de la végétation, ils atteindraient infailliblement de grandes proportions.

Jusqu'au troisième repotage, aucun engrais spécial n'a été donné aux plantes, si ce n'est qu'elles ont été arrosées une fois ou deux avec une solution de sulfate de fer à la dose d'un gramme par litre, dans le but d'obtenir un beau feuillage d'un vert très-foncé. Mais à ce moment, les plantes, soit en pots, soit en pleine terre, ont été arrosées à l'engrais et aux mêmes doses que l'année dernière. J'ai cependant essayé sur quelques pieds l'engrais préconisé par M. Gérard pour les plantes herbacées, engrais que j'ai employé, mélangé au compost, au dernier repotage. Cet essai m'a donné des résultats aussi beaux que ceux obtenus avec la matière fécale et son emploi est d'un usage beaucoup plus agréable, on le comprendra aisément.

Sous le coup de cette alimentation plus copieuse, la végétation assez lente jusque-là